

# L'ARRIVÉE DES JUIFS EN ALGÉRIE ET AU SAHARA

**P**our un esprit non averti, les Juifs algériens descendent de ceux qui furent chassés d'Espagne au XVème siècle et qui se sont répandus par la suite vers le Sud.

Si l'on y regarde de plus près, cela a été beaucoup plus compliqué. On peut supposer que, en fait, les premiers Juifs sont arrivés sur les côtes d'Algérie avec les navigateurs Phéniciens, à l'époque de la création de Carthage par la reine Didon. Et, de là, ils se sont installés dans tous les lieux importants d'échanges commerciaux entre le Nord et le Sud du Sahara, allant, dit la tradition jusqu'au Souss marocain, à l'Ouest, et à la boucle du Niger au Sud. Puis, tous les grands événements qui ont ébranlé le monde palestinien ont eu des répercussions en Afrique du Nord.

Lors de la destruction du Temple de Salomon par Nabuchodonosor (587 av. J.C), un certain nombre de Juifs se sont soustraits à l'obligation de partir pour Babylone. Ils ont pris la direction de l'Ouest. Ce fut tout d'abord le delta du Nil, puis la Cyrénaïque, puis Djerba et le Sud Tunisien. C'est alors que fut créée la synagogue de la Ghriba. La Tradition nous assure qu'une pierre provenant de la destruction du Temple de Jérusalem est entrée dans la construction de cette dernière. De même, on raconte que l'une des Thoras que possède cette synagogue proviendrait directement du Temple de Salomon à Jérusalem.

Très tôt, les Juifs de Djerba ouvrirent à côté de la Ghriba une école Talmudique, qui existait encore dans les années mille neuf cent cinquante, et on m'a assuré que c'était l'endroit à choisir quand on voulait apprendre l'hébreu le plus pur.

Après la conquête de la Palestine par les Romains, les nombreuses révoltes des Juifs ont eu pour conséquence d'en voir pour un certain nombre d'entre eux amené en captivité en Afrique du Nord.

Parallèlement, se constituait en Cyrénaïque une tribu nomade de pasteurs juifs. Tout se passa très bien tant que les Romains ne s'intéressèrent pas à ce territoire. Mais, au début de l'Empire, des colonies de vétérans y sont installées.

En 70 après Jésus-Christ, Trajan détruit le second Temple de Jérusalem. Les Juifs sont, pour la plupart, chassés de Palestine. Ils se répandent dans tout l'Occident. En particulier, certains d'entre eux se dirigent vers le Nord de l'Afrique. Ils vont renforcer les colonies déjà implantées en Egypte, en

Cyrénaïque, et dans le Nord du Sahara, de Djerba au Sud Marocain.

La tribu nomade de Cyrénaïque est devenue plus importante, et la présence de colons agriculteurs au bord de la mer commence à gêner les déplacements de ses troupeaux. D'autant que les cultures sont grosses consommatrices d'eau. Les nomades attaquent régulièrement les villes du littoral, tant et si bien qu'en 115 après Jésus-Christ, Rome envoie une armée pour venir à bout de cette bande d'excités. Et les combats vont durer deux ans. La tribu sera donc anéantie, mais ses membres vont pouvoir s'enfuir, toujours plus à l'ouest.

Une tradition raconte que certains d'entre ces Juifs de Cyrénaïque sont partis encore plus loin, au Sud du Sahara, dans l'actuel Mali, et y ont fondé un royaume. Certains auteurs, Juifs et Arabes, nous disent que les descendants de ces «réfugiés» auraient peu à peu perdu l'usage de l'hébreu (ou de l'araméen) pour adopter, avec le temps, l'arabe des conquérants. Nous les retrouverons plus loin.

Mais d'autres juifs vont s'installer dans les oasis du Sud de la Tripolitaine, comme Ghat. On dit même que Koufra aurait été une oasis juive, et son nom (dérivé de Kafir - mécréant - ?) proviendrait de la résistance qu'ont mis ses habitants à se convertir à l'Islam.

A l'époque où vivait Saint Augustin, le judaïsme était la religion la plus répandue en Afrique du Nord. Il faut supposer qu'un certain nombre de berbères autochtones s'étaient convertis.

Entre autres, l'une des tribus habitant les Aurès est certainement de religion juive, puisqu'elle a comme chef la Kahéna (appartenant, vu son nom, à la famille des Cohen, qui ont en partage la prêtrise dans le monde juif).

Les implantations dans les villes du Nord se sont elles aussi renforcées. Mais curieusement, on voit dès cette époque naître des colonies juives dans la partie nord du Sahara et la zone de contact entre le Tell et les hauts-plateaux pré sahariens. On citera entre autres le M'zab, l'oued Zousfana, et, plus à l'ouest, le pied du Grand Atlas Marocain. Parallèlement, un groupe de Juifs s'installe autour de Tiaret (Tahert).

Les expulsions de juifs d'Espagne, qui commencent dès le VIIème siècle, amènent le renforcement des diverses implantations en Afrique du Nord.

La conquête arabe va amener le regroupement d'implantations juives par trop disséminées. Mais les grands chocs qui vont bouleverser le monde hébraïque de l'Afrique du Nord vont provenir de leur environnement musulman. Après la conquête arabe, on trouvera des implantations juives dispersées, depuis Djerba, tout au long du pied de l'Atlas Saharien. Et le Mزاب et Tiaret sont deux de ces zones d'implantation.

L'installation à Tiaret d'Abd Er Rahmane Ibn Rostem et de ses kharedjites en 776 après Jésus-Christ, puis la défaite de ceux-ci moins de cent trente ans plus tard vont amener la destruction de ce Royaume, l'installation des Ibadites (kharedjites modérés) dans le M'Zab (d'où leur nom de moza-bites). Les Juifs, chassés, vont se réfugier loin dans le Sahara, dans la vallée du Touat. L'oasis de Tamentit va devenir une ville prospère, capitale d'une région riche par son commerce entre le Nord et l'Afrique Noire, et par son agriculture, grâce à la construction de nombreuses foggaras. Et cette prospérité va être telle que, pour les Juifs Sahariens, le vœu traditionnel de la période de Pâques : «L'an prochain à Jérusalem» est devenu «l'an prochain à Tamentit». J'ai entendu personnellement cette formule prononcée en avril 1961 à Béni Ounif.

Tamentit et le Touat se trouvent à un point névralgique d'une route qui va de la région de la Saoura, aux confins du Maroc et de l'Algérie vers Bourem et Gao sur le Niger ; car, après un itinéraire jalonné d'oasis, on s'enfonce dans le Tanezouft où les puits sont rares, et assez souvent à sec. Dans cette région s'était donc fixée une assez forte colonie juive qui vivait en bonne intelligence avec des musulmans sunnites et avec une colonie de commerçant ibadites. Il faut bien reconnaître que l'installation des Portugais sur les côtes du Maroc et sur celles du Golfe de Guinée a eu pour conséquence une baisse du commerce direct entre l'Afrique du Nord et les bords du Niger, le transport par voie de mer pouvant sembler plus sûr et moins onéreux que celui à dos de chameau à travers le Sahara.

Le royaume de Tamentit et du Touat, né dès le VI<sup>ème</sup> siècle, sera détruit en 1492 par une offensive des Almoravides venus du Maroc. L'histoire raconte que, vers 1479, vont s'installer à Tamentit, un érudit arabe, Mohamed Al Meghili Al Tilimsani, venant de Tlemcen. Il fut vite outré de la prospérité des Juifs du Touat, et de la façon scandaleuse qu'ils avaient de se conduire en face de vrais croyants : ils portaient un turban et certains montaient même à cheval, tout cela leur étant interdit en tant que «dhimis». Ce sage personnage tenta de soulever les bons croyants contre ces infidèles trop orgueilleux. Mais les Touatis avaient pris l'habitude de vivre aux côtés des Juifs et des Ibadites, et y trouvaient largement leur compte. Mohamed Al Meghili alla jusqu'à promettre une somme importante en pièces d'or à tout musulman pour chaque Juif tué par lui. Bien entendu, quelques-uns de ses coreligionnaires se laissèrent tenter. Très vite, le massacre se généralisa. Et une bonne partie des survivants se réfugia dans la fuite, vers le Nord, dans la Saoura, et vers le Sud où ils savaient qu'ils seraient bien accueillis. Et quelques-uns restèrent sur place, soumis de façon permanente au sort que l'Islam réserve aux «dhimis», ce qui lui permet de vanter sa tolérance.

Pendant la période française, ils vont continuer à être soumis à la loi mosaïque jusqu'à leur départ en catastrophe en avril - mai - juin 1962, vers la France pour beaucoup, pour Israël pour quelques-uns. Il est très probable que les militaires français de la base atomique de Reggane les ont aidés dans cette fuite. Pendant les siècles qui ont suivi la fin du royaume de Tamentit, les Juifs partant des oasis du Touat, et du Gourara, se sont réinstallés dans tous ceux du Sud algéro-tunisien et du Maroc, et leurs activités se sont transformées. Certes, ils sont souvent commerçants, mais ils sont aussi artisans, et surtout tailleurs d'habits ou bijoutiers. C'est à Béni Ounif que, en 1959, je me suis fait faire un sarroual par un petit tailleur arabe. Les côtés de ce vêtement ne sont pas décorés de la croix d'Agadès traditionnelle en pays Touareg

ou Chamba, mais du chandelier à sept branches. C'est bien une réminiscence du monde juif qui subsistait.

On sait que c'est un commerçant juif qui aida René Caillet lors de son voyage vers Tombouctou et durant son séjour dans cette ville interdite aux Chrétiens, mais où les Juifs étaient tolérés pour les besoins du commerce.

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, un rabbin marocain, Mardocheé Aby Serror, entreprit un voyage jusqu'à la boucle du Niger. Il n'y rencontra pas de Juifs pratiquants, mais visita un certain nombre de lieux dont les habitants lui dirent que leurs ancêtres étaient des Juifs, mais qu'ils avaient dû se convertir «bessif» (par l'épée) à l'Islam. En particulier, il rencontra chez les Touareg Aouelaminden des Dâggaton (Juifs qui ont changé de foi). Ces derniers sont pour partie fixés à Bamba et à Agadès, mais la plus grande partie nomadise avec ses troupeaux. Ils vivent côte à côte avec les Touareg Aouelaminden, mais ces deux tribus ne se mélangent pas entre elles. Il ne peut y avoir de mariages mixtes. Les Dâggaton ajoutent que chacun de ces Juifs a dans la main un Touareg qui lui sert de protecteur et de bouclier contre les autres Touareg, et à qui il paye, pour ce service, une certaine somme par an.

D'autres nomades du Sahara se disent d'origine juive. On les appelle Dagaen, Songhaï et Imrad (ou forgerons en Tamacheck, la langue touareg).

Parralèlement, il existait, dans le Sud Marocain, des tribus semi-nomades formées de bons Musulmans qui avaient la particularité de ne pas travailler et de ne pas allumer de feu le samedi, alors que le vendredi était un jour comme les autres. En outre, les vieux portaient un turban jaune et non blanc ou vert. Là aussi, les réminiscences du Judaïsme semblent évidentes.

Tout cet équilibre plus que bimillénaire s'est écroulé après l'accession à l'indépendance du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie. La plupart des Juifs d'Afrique du Nord a fui ces trois pays pour aller se réfugier pour une très bonne part en France métropolitaine, et pour un nombre non négligeable en Israël.

Il m'est impossible de chiffrer la population juive du Sahara, tant avant 1960 qu'après 1962. Mais on peut considérer que, entre 1950 et 1960, la population juive du Maghreb (Tunisie plus Algérie plus Maroc) pouvait être comprise entre 600.000 et 700.000 individus, dont environ 130.000 pour les départements algériens du Nord.

Actuellement, entre Tunisie et Maroc, cette population est tombée à moins de 10.000 personnes. Et, en Algérie, Sahara compris, on peut considérer qu'il ne reste à peine que 200 Juifs. Il n'existe plus ni cimetière juif, ni synagogue.

Il ne reste donc pratiquement plus rien au Maghreb de cette présence juive continue pendant au moins vingt siècles, et vraisemblablement vingt-cinq siècles.

**Maurice BEL**

N.D.L.R - Cet article de notre ami Maurice Bel, chercheur passionné par le destin «de cette poussière d'hommes aux mains nues», se lit comme un écho aux lignes d'André Chouraqui, notre compatriote témouchentois, historien de renommée mondiale : «Partis de Judée, au temps de Carthage, ils ont mesuré la vie des empires régnant sur ce Maghreb où ils avaient trouvé refuge. Les Phéniciens et les Romains, les Vandales et les Byzantins, les Berbères et les Arabes, les Turcs et les Français régnèrent sur leurs fragiles communautés, disparaissant tandis qu'elles se maintenaient - et avec elles, leur culture enracinée aux plus profondes significations de l'univers biblique. Au seuil de l'ère atomique, les voici de retour, pour la plupart, sur la terre d'Israël dont ils partirent voici deux millénaires, ou bien dispersés une fois de plus, à tous les vents du monde. En Afrique du Nord, il ne reste rien, sinon leurs cimetières.» (André Chouraqui in «Histoire des Juifs en Afrique du Nord» - Editions Hachette).

Il est fort heureusement des hommes de bonne volonté, comme Bel et Chouraqui, pour conserver la mémoire de ceux qui sont passés en Algérie.